

Du peuple thaï aux Thaïlandais

PAR VÉRONIQUE CROMBÉ, CONFÉRENCIÈRE DES MUSÉES NATIONAUX (MUSÉE GUIMET), SPÉCIALISTE DE L'ASIE



Dans le parc archéologique de Sukhothai (Wat Sra Si) ■ A. Bouvier

Située au centre de la péninsule indochinoise, la Thaïlande a eu une histoire riche et complexe dont les tout derniers rebonds ont projeté le pays sur les devants de l'actualité, au risque de ternir son image de modèle de réussite économique et de paradis touristique. Les Thaïs, auxquels le pays doit son nom actuel, y furent en fait les derniers arrivants et le territoire présente aujourd'hui encore une grande diversité ethnique.

Entité un peu artificielle, la Thaïlande contemporaine regroupe quatre zones géographiques distinctes. Autour de la plaine centrale axée sur le bassin de la Chao Phraya, principale artère fluviale du pays, sont disposées : au nord, une zone montagneuse qui a de tout temps affirmé son autonomie politique et ses propres traits culturels ; au nord est, le plateau de Korat davantage tourné vers la vallée du Mékong ; au sud, une longue bande péninsulaire aux particularités très marquées.

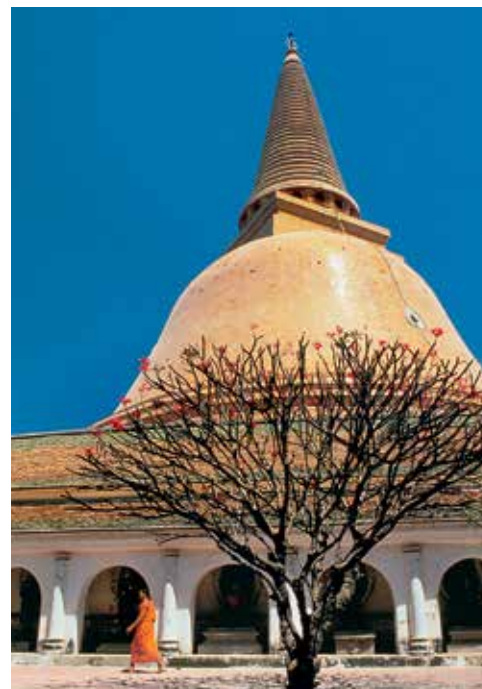
Avant les Thaïs

Peu à peu constituées sur le pourtour du golfe du Siam et plus à l'intérieur des terres, les cités-États entrent progressivement dans l'histoire vers le début de l'ère chrétienne, après une préhistoire révélée féconde par l'archéologie des dernières décennies. Il en est fait mention dans les textes chinois et les inscriptions. L'influence culturelle indienne, diffusée par les réseaux commerciaux, est alors prépondérante dans cette région, placée semble-t-il sous le contrôle politique du Funan (entité dont le centre se situait au Cambodge).

Dvâravatî

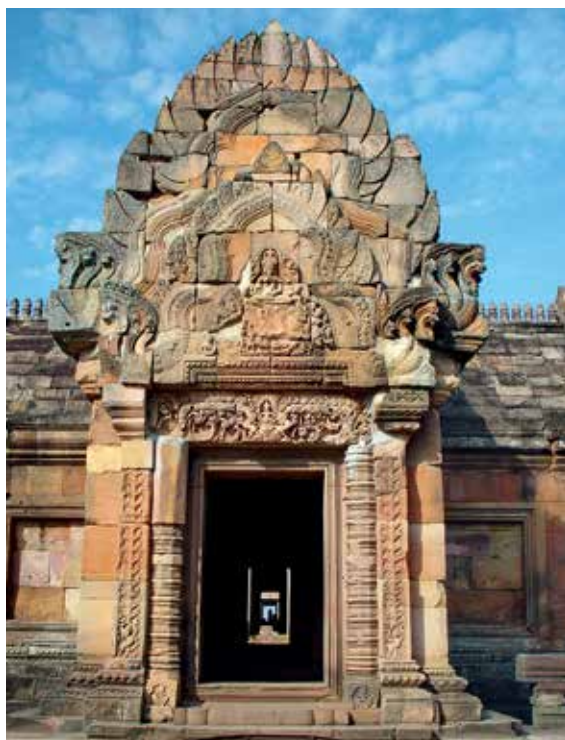
Des sources chinoises du VII^e siècle mentionnent l'existence d'un royaume appelé To-lo-po-ti, entre Sriksetra en Birmanie et Isanapura sur le territoire de l'actuel Cambodge. On interpréta ce toponyme comme une transcription phonétique du nom sanskrit *dvâravatî*. La découverte ultérieure de monnaies d'argent inscrites, à Nakhon Pathom, confirma cette hypothèse.

Les historiens sont aujourd'hui largement revenus sur les certitudes concernant ce supposé royaume, terme auquel on préfère maintenant celui de culture. On ignore en effet largement quelle était la structure politique de Dvâravatî – royaume, confédération, groupe de cités-États relativement autonomes... –, quelles en étaient les limites territoriales, où se situait la capitale s'il en existait une, ou quelles furent les grandes phases de son histoire. Plusieurs sites archéologiques majeurs – Nakhon Pathom et U Thong, pour n'en citer que deux – lui sont associés. Outre des vestiges architecturaux et de multiples objets d'usage courant, ils ont livré des œuvres sculptées témoignant d'un art d'inspiration essentiellement bouddhique d'une incontestable originalité, en dépit d'influences indiennes évidentes. Cette culture – que les inscriptions semblent lier au peuple môn, également présent en basse Birmanie et sur une partie de la péninsule malaise – dut sans doute l'essentiel de sa prospérité au commerce. Un déclin s'amorça dès le IX^e siècle mais, au nord du pays dans la région de l'actuelle Lamphun, un autre royaume môn, Haripunjaya, dont la fondation est attribuée à la mythique reine Chama Devî, se maintint jusqu'au XIII^e siècle.



Nakhon Pathom et son Chedi ■ M. Gahier

L'emprise khmère



Sur le site de Phanom Rung ■ A. Bouvier

Entre le X^e et le début du XIII^e siècle, l'empire khmer, alors au faîte de sa puissance, exerça un contrôle direct sur une partie de l'actuelle Thaïlande. Le centre était situé à Lopburi. De multiples vestiges architecturaux, essentiellement localisés dans la partie orientale du pays – Lopburi même, Pimaï qui semble avoir été une ville importante directement reliée à Angkor, Prasat Phanom Rung... – témoignent de cette période. L'influence khmère se traduit, dans l'iconographie religieuse, par une prédominance nette de l'hindouisme, même si l'un des monuments les plus célèbres de cette époque, le temple de Pimaï, se rattache manifestement au bouddhisme mahâyâna.

Les Thaïs entrent en scène

Vraisemblablement issus des régions méridionales de la Chine, les Thaïs essaimèrent très lentement en direction de la péninsule indochinoise, suivant le cours des rivières, qui constituaient les seules voies de passage praticables au travers des massifs montagneux. Cette pénétration prit certainement plusieurs siècles avant que des principautés dignes de ce nom se constituent et se trouvent en position de dominer des territoires importants.

Sukhothai, une ville, un royaume, un art

Profitant du déclin de l'empire khmer, les Thaïs de la région de Sukhothai prirent leur indépendance dans le deuxième quart du XIII^e siècle et intronisèrent leur premier souverain Sri Indraditya, ultérieurement identifié à un héros mythique. Il fut le fondateur de la ville de Sukhothai, savant mélange d'urbanisme khmer et de concepts proprement thaïs. Son troisième fils et également troisième successeur, Rama Khamhaeng, fut le plus grand souverain de la lignée et reste dans la conscience nationale le fondateur de l'identité thaïe. Il aurait accédé au pouvoir vers 1279. Une stèle, qu'il fit ériger en 1292 pour commémorer ses hauts faits et vanter la prospérité de son royaume, fournit l'essentiel des informations dont nous disposons sur son règne.

Le souverain s'y présente comme bon et équitable, pieux bouddhiste, à l'écoute de ses sujets et s'attribue l'invention de l'alphabet thaï, qui dérive en fait d'une cursive khmère. Il disparut mystérieusement entre 1299 et 1316, emporté, selon la tradition, par les rapides d'une

rivière. Lö Tai lui succéda pour de longues années. Homme très religieux, il contribua à resserrer les liens avec le Sri Lanka, alors métropole bouddhique de premier ordre, d'où furent amenées de prestigieuses reliques.

Il fut aussi l'artisan d'ambitieux travaux de construction ou de rénovation de certains des plus importants édifices de la cité. Le Wat Mahathat (monastère de la Grande Relique) fut alors entièrement reconstruit pour abriter des cheveux et une vertèbre du Bouddha. Un haut socle pyramidal surmonté d'un stûpa en bouton de lotus fut édifié en briques stuquées, englobant entièrement la structure pré-existante.

Les reliefs narrant les épisodes de la vie du Bouddha Shâkyamuni initialement prévu pour le décor furent par la suite être placés dans un autre édifice, le Wat Si Chum. C'est donc au tournant du XIII^e et du XIV^e siècle que se forme un premier



Bangkok, le Wat Arun (temple de l'aube) ■ A. Bouvier

art proprement thaï, qui affirme son originalité tout en absorbant et combinant subtilement des influences esthétiques très diverses.

L'image du Bouddha domine l'iconographie religieuse, le bouddhisme theravâda s'étant dès l'abord imposé dans le royaume. Les effigies alors créées sont immédiatement identifiables : le corps est mince et délié ; les membres d'une grande souplesse sont tout en courbes ; le visage présente un ovale parfait aux sourcils arqués, fondus à la naissance du nez légèrement busqué. Tous ces traits visent à traduire l'exceptionnelle spiritualité de l'Être Éveillé.

La succession de Lö Tai fut, semble-t-il, difficile. Son héritier légitime, Lü Tai, parvint toutefois à rétablir l'ordre et à s'imposer après une tentative d'usurpation. Auteur, alors qu'il n'était encore que prince, d'un remarquable traité de cosmologie bouddhique, Lü Tai fut un habile homme d'état, capable de contenir les ambitions d'un jeune voisin méridional, le royaume d'Ayutthaya.

C'est aussi un soldat courageux de la trempe de son illustre aïeul Rama Khamhaeng. Il réforma l'administration. Suivant la tradition indienne et, se conformant au modèle du souverain idéal qui se doit d'être le garant d'une cohabitation harmonieuse entre les religions présentes dans ses États, il rendit aux cultes hindous une place équitable. Lui aussi bouddhiste pieux, il aurait pris le vêtement monastique en 1361 pour une courte durée. Lū Tai, dont le règne ne s'acheva qu'en 1374, fut le dernier souverain indépendant de Sukhothāi.

Au nord, le royaume du Lan Na

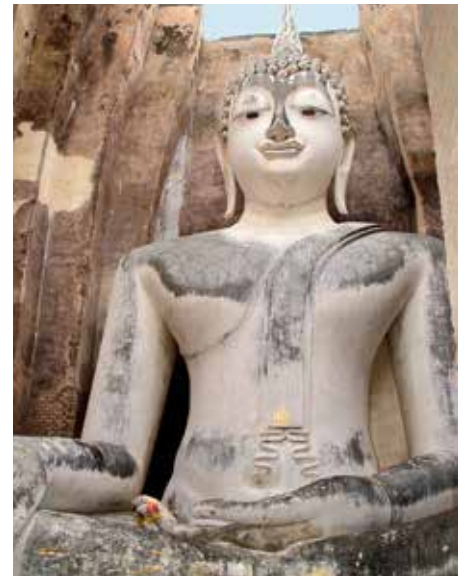
Tête de pont des Thaïs lors de leur arrivée dans le pays, Chiang Saen fut, dès le ^{XI}^e siècle, le centre d'une petite principauté indépendante. Le futur roi Meng Raï y naquit en 1238. Il devait abattre Haripunjayan – dernier royaume môn du pays –, fonder les cités de Chiang Raï et de Chiang Maï, et unifier les tribus thaïes du nord du pays en un État stable et indépendant, le Lan Na. Assujetti à de multiples reprises par son voisin birman, constamment convoité par les royaumes thaïs implantés dans les zones méridionales du pays, le Lan Na connut une histoire agitée.

Un certain degré de vassalité s'imposa graduellement après la chute d'Ayutthaya et la capitale fut transférée dans la région de Bangkok ; mais le Lan Na ne devait devenir partie intégrante de la Thaïlande qu'en 1892. Chiang Maï demeura encore principauté autonome jusqu'en 1939. La ville avait gardé jusqu'à ces dernières années un charme un peu vieillot et ses artisans se veulent les gardiens fidèles de techniques artistiques ancestrales. De fait, la Thaïlande septentrionale possède un art qui lui est propre, trahissant parfois des influences birmanes marquées, et qui se distingue par de nombreux caractères propres aux écoles méridionales de Sukhothāi, Ayutthaya ou Bangkok.

Ayutthaya, un âge d'or

Au milieu du ^{XIV}^e siècle, un prince originaire d'U Thong s'installait sur le site d'Ayutthaya et se proclamait indépendant en 1350. La nouvelle cité devait devenir le centre d'un nouveau royaume thaï, puissant et prospère, fort d'un héritage culturel et politique très riche. Le souverain fondateur, Rāmathibodi, était effectivement originaire d'une région qui, après avoir été un important foyer de la culture de Dvāravatī, s'était trouvée au cœur des zones contrôlées par l'empire khmer. Il n'en conservait pas moins un ancrage très marqué dans les traditions propres au peuple thaï. Enfin, une importante communauté chinoise installée d'assez longue date dans la région n'allait pas manquer de jouer un rôle dans l'établissement du nouvel État. Les premiers souverains de la dynastie menèrent une politique expansionniste qui les mit en conflit avec la plupart des États voisins.

Sukhothāi, définitivement vassalisée en 1378, ne fut totalement absorbée qu'une soixantaine d'années plus tard. Constamment tenu en échec par le royaume septentrional du Lan Na, jaloux de son autonomie et de son originalité, Ayutthaya dut aussi compter avec la montée en puissance, dans le bassin moyen du Mékong, d'une nouvelle entité politique, le Laos, et avec les dernières velléités d'un empire khmer déclinant. Les noms de plusieurs souverains émergent nettement de la lignée royale d'Ayutthaya, qui reste à ce jour la plus longue de toute l'histoire de la Thaïlande.



Wat si Chum à Sukhothāi, Bouddha assis
■ A. Bouvier



Bonzes devant le Wat Phra Singh à Chiang Maï ■ A. Bouvier

Borom Trailokanat entreprit ainsi, au ^{xv}^e siècle, d'importantes réformes administratives qui visaient à donner au pouvoir un contrôle bureaucratique total sur la population et les ressources économiques. Quoique ses entreprises militaires n'aient pas été couronnées du même succès, son règne posa les bases de la puissance ultérieure du royaume. Ayutthaya n'était toutefois pas à l'abri des ambitions de certains de ses voisins.

La Birmanie fut une menace constante, concrétisée à de multiples reprises par des attaques meurtrières et destructrices. Mise à sac en 1567 après une année de siège, vidée de sa population, son souverain captif, la ville demeura exsangue pendant de longues années. Ce ne fut qu'à la fin du ^{xvi}^e siècle qu'un nouveau monarque, l'énergique Naresuen, rétablit l'intégrité et la prospérité de la cité et du royaume.

Implantée dans une région d'une grande fertilité, Ayutthaya devait pourtant une grande partie de sa richesse au commerce. Les Chinois étaient présents de longue date et dès 1511 le royaume s'était ouvert aux Occidentaux, signant un premier traité commercial avec les Portugais. Les Français, arrivés derniers, devaient néanmoins laisser la marque la plus durable dans l'histoire diplomatique du royaume, en dépit de la brièveté de leur passage. Contemporain de Louis XIV, le roi Phra Naraï, qui avait accédé au trône en 1656, fut sensible à l'intérêt que pouvaient présenter des relations suivies avec un royaume étranger, certes lointain, mais réputé prestigieux et puissant.

Il fut encouragé dans ce sens par les conseils de l'aventurier d'origine grecque Constantine Phaulkon qui comptait s'appuyer sur les contacts français pour servir ses propres visées politico-financières. Louis XIV et les religieux de la Société des missions étrangères espéraient la conversion du monarque siamois, ce qui aurait rehaussé le prestige de la France auprès de la papauté ; le représentant de la Compagnie française des Indes orientales rêvait de profits économiques... les malentendus étaient nombreux.

Une série d'ambassades fut échangée entre les deux pays à la fin des années 1680 mais la santé du souverain siamois était alors chancelante. Les adversaires de Phaulkon, menés par le frère de lait du roi, exploitèrent la situation. À la mort de Phra Naraï en 1688, l'aventure française s'arrêta brutalement. Petracha, chef de ce que l'on pourrait appeler le parti nationaliste, monta sur le trône d'Ayutthaya et fonda sa propre lignée. Les conflits reprirent bientôt avec la Birmanie, minant le pouvoir du royaume siamois qui devait sombrer définitivement après une attaque décisive en 1767.

Ayutthaya, la ville

Capitale pendant plus de quatre cents ans, Ayutthaya fut construite dans une région encore très marécageuse, sur un îlot de forme grossièrement ovale. Nichée dans un coude de la rivière, la ville était sillonnée par un réseau de canaux et les déplacements se faisaient bien plus par voie d'eau que par voie de terre. La population semble être montée, au ^{xvii}^e siècle,

à environ 150 000 habitants. Les habitations étaient majoritairement édifiées en matériaux périssables, exception faite des demeures des résidents étrangers – Chinois par exemple – qui préféraient reproduire les modèles architecturaux de leur pays d'origine.

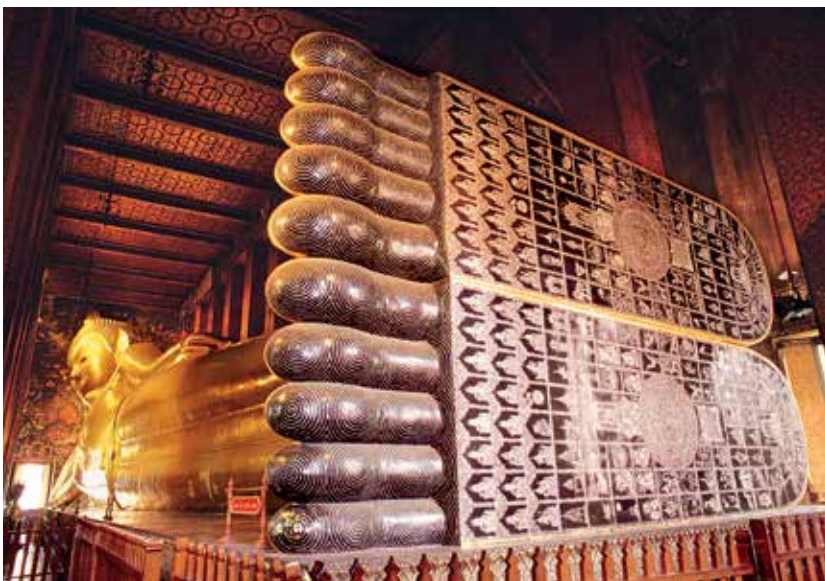
Les temples et édifices religieux étaient disséminés sur toute l'étendue de la cité et dominaient le paysage urbain tant par leur silhouette souvent imposante que par l'éclat de leur décor. Le Palais royal, situé dans la partie septentrionale de la ville, comptait un nombre considérable d'édifices aux fonctions diverses, répartis dans plusieurs enceintes. Dans ce que l'on pourrait appeler les "faubourgs", vivaient côte à côte des Thaïs et des communautés étrangères dont certaines possédaient leurs églises, voire, pour les Français, un séminaire.

Pour des raisons qui restent aujourd'hui encore assez obscures, Phra Narāi délaissa Ayutthaya en 1666 pour s'installer à Lopburi où il resta jusqu'à sa mort. La ville n'en continua pas moins à être fort active et très prospère ; elle redevint l'unique capitale du royaume dès 1688. L'art d'Ayutthaya combine, tant dans son architecture que dans sa statuaire dominée très largement par l'iconographie bouddhique, les apports khmers aux influences singhalaises déjà adaptées à Sukhothai.



Wat Sri Samphet à Ayutthaya ■ A. Bouvier

Un nouveau départ



Wat Po, Bouddha couché ■ O. T. Thaïlande

Ayutthaya connu, entre 1733 et 1758, un dernier règne prospère avant que l'éternel conflit avec son voisin birman ne reprenne, aboutissant à la chute irrémédiable de la cité et à son saccage en 1767. La victoire, de courte durée, fut amère pour le vainqueur.

Le général Taksin, métis chinois adopté par un noble thaï, avait mené l'héroïque résistance d'Ayutthaya. Replié dans le sud du pays où l'avaient suivi quelques survivants, il parvint à lever une armée qui, remontant vers le nord à marche forcée, écrasa les troupes ennemies.

Puis le site de l'ancienne capitale ayant été à jamais profané, Taksin, entre-temps autoproclamé roi, donna un nouveau départ au pays en s'installant à Thonburi, sur la rive occidentale de la Chao Phraya.

Là où les rescapés d'Ayutthaya auraient débarqué un matin à l'aube, selon la légende, se dresse aujourd'hui le Wat Arun (temple de l'Aube), dont le chedi domine encore de sa silhouette incontournable le paysage urbain de l'actuelle capitale. Il fut longtemps dit que Taksin, devenu fou, aurait dû être rapidement destitué pour le bien du royaume. La situation semble en fait avoir été plus complexe. Proche du petit peuple, il aurait nourri des projets de réformes qui inquiétaient considérablement l'élite dirigeante.

Une habile manipulation aboutit à l'arrestation du souverain et à son internement dans un monastère, au prétexte d'un supposé désordre mental. Un de ses officiers, qui se trouvait alors en campagne au Cambodge, revint en hâte et sut habilement tirer profit du désordre, faisant exécuter Taksin, ses descendants et ceux qui l'avaient emprisonné avant de monter lui-même sur le trône sous le nom de Rama I^{er}. Il fonda ainsi la dynastie Chakri, qui préside encore, quoique de manière très symbolique, la Thaïlande.

Les trois premiers monarques se donnèrent pour mission d'affermir la position du pays par des annexions territoriales, des accords diplomatiques et par l'amorce d'une ouverture aux échanges internationaux. Le roi Rama IV, immortalisé de manière un peu caricaturale par Hollywood, eut une vie assez exceptionnelle. Prince héritier, il s'effaça pourtant devant son oncle qui devint Rama III et vécut pendant près d'un quart de siècle sous le manteau monastique. Il fut l'artisan d'une importante réforme de l'église bouddhique thaïe, créant une nouvelle école

au sein de laquelle la discipline était sensiblement plus stricte.

Rappelé sur le trône à la mort de Rama III, il sut comprendre la nécessité fondamentale de positionner la Thaïlande dans le monde moderne par une active politique d'accords commerciaux et de collaborations avec des experts étrangers, posant ainsi les bases solides sur lesquelles son fils et successeur, Rama V Chulalongkorn (1868- 1910) allait s'appuyer.

Au cours d'un règne d'un peu plus de quarante ans, Chulalongkorn réorganisa l'administration centrale du pays en créant pour la première fois des ministères différenciés, lança un vaste programme de modernisation des transports avec l'ouverture de lignes de chemin de



Nénuphars sur le site de Sukhothai ■ C. Carles

fer et la création d'un canal reliant Bangkok et la région d'Ayutthaya, mit en place la création de banques et d'industries de transformation...

Il parvint aussi, certes au prix de concessions parfois douloureuses, à maintenir l'indépendance de la Thaïlande au cœur d'une région de plus en plus soumise à de puissants intérêts coloniaux. Entrée dans le monde moderne, la Thaïlande subit le contrecoup des événements historiques majeurs du xx^e siècle. Un coup d'État en 1932 marqua l'intrusion de plus en plus fréquente des élites militaires dans la gestion des affaires du pays.

Aujourd'hui monarchie constitutionnelle, la Thaïlande, dont le peuple voit avec inquiétude s'approcher la fin d'un souverain profondément vénéré, se trouve sans doute à une étape importante de son histoire.

Bangkok, une capitale à la croisée des siècles

Au ^{xiv}^e siècle, alors qu'Ayutthaya faisait ses premiers pas dans l'histoire, le site de l'actuelle Bangkok se trouvait dans un delta limoneux, occupé par quelques villages de pêcheurs épars. Un fort de brique abrita, sous le règne de Phra Naraï, une garnison française à la hauteur de Thonburi. Rama I^{er} donna l'impulsion décisive au développement de l'actuelle Bangkok. Comme de multiples autres villes en Thaïlande, elle fut longtemps sillonnée par un dense réseau de canaux aujourd'hui en grande partie recouverts.

Là aussi, la circulation se faisait autrefois bien plus par voie d'eau que par la terre. Le Palais royal, fondé dès 1782, fut constamment remanié et son architecture combine aujourd'hui – suite à l'intervention d'un architecte anglais – des édifices de type occidental et des constructions d'apparence parfaitement orientale. Lui est associé le Wat Phra Kaeo, vaste complexe religieux auquel revient l'insigne honneur d'abriter le Bouddha d'Émeraude, l'image sacrée la plus célèbre du pays et sorte de palladium du royaume. Fondé sous le règne de Rama I^{er}, Wat Po, plus populairement appelé temple du Bouddha couché, serait le plus ancien édifice religieux de la cité et sa première université.

La médecine traditionnelle y fait toujours l'objet d'un enseignement de réputation internationale. En dépit de la relative jeunesse de Bangkok, les fondations religieuses y furent nombreuses et constamment agrandies et rénovées. Mais leurs toitures miroitantes de dorures et d'incrustations colorées qui dominaient autrefois la ville disparaissent aujourd'hui entre les structures de béton, d'acier et de verre qui ont envahi la métropole tentaculaire et suffocante qu'est devenue la capitale thaïlandaise.



Bangkok la moderne et le Chao Phraya ■ A. Bouvier